Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 268

soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«Il est indispensable de traiter les verrues précocement»

Dr Bentoumi Mimi, spécialiste en médecine interne, option dermatologie et médecine esthétique, s'est prêtée au jeu des questions-réponses en donnant des conseils pour le traitement des verrues et comment s'en prémunir.

.....

VOYAGE CULINAIRE

Hafidh, une volonté de fer

Hafidh, la trentaine révolue, un look très décontracté et un caractère bien forgé. Il a raté son bac et juré de ne jamais plus le repasser, malgré son bon niveau scolaire. Son souci, venir en aide à son père, ouvrier de son état, qui ne pouvait plus subvenir aux besoins de ses enfants. Hafidh frappa à toutes les portes pour dénicher un petit boulot. En vain.

Lire en page 12

.....

C'EST MA VIE

Berkoukes bel foul ou l'qeddid

Nous allons escalader les hautes montagnes des Aurès pour découvrir un village pittoresque qui sort tout droit d'un vieux conte de fées. C'est dans cette bourgade d'une centaine d'habitants à peine, que nous avons dégusté cette variante de l'incontournable plat traditionnel de la région, appelé là l'aïch.

Lire en page 13

Les verrues, un handicap insoupçonné

Par Sarah Raymouche

Photos : DR

Emblème d'une sorcière sur un gros nez, la verrue est considérée comme un handicap pour beaucoup de gens. Qu'elles soient sur les mains, les pieds ou le visage, elles empoisonnent la vie des personnes atteintes. Et pour passer de sorcière à... princesse, tous les remèdes sont bons.

Souhil : «J'ai galéré avec mes verrues»

Dès l'âge de huit ans, j'ai attrapé une verrue plantaire sous mon pied gauche. Mes parents qui ne croyaient pas aux recettes de grand-mère, ni aux herboristes, ont fait le tour de tous les dermatologues. Ma mère, à elle seule, s'en rappelle. Elle avait tout le temps peur que d'autres apparaissent ailleurs, sur mes mains ou mon visage par exemple. Donc, azote et crème, je connais. Puis, ma pauvre maman a commencé à essayer les recettes traditionnelles : ail, pomme de terre, fleurs qui produisent de la sève jaune et j'en passe... Maintenant, j'ai 24 ans. Je pense que le changement de rythme de vie, le fait que je sois obligé d'être responsable car j'ai trouvé du travail, et avec l'augmentation du stress font que d'autre verrues sont apparues. J'en ai une sous le gros orteil, sous le petit, et puis la dernière située sur la tranche du pied qui fait la taille d'une pièce de monnaie. Depuis peu, je vis une vraie galère, je suis en train de devenir handicapé. Dès que je pose le pied par terre, j'en ai mal au ventre. Je me plains tout le temps de douleurs, je deviens insupportable envers tout mon entourage. J'ai du mal à travailler et j'ai peur maintenant de perdre mon emploi. Tous les dermatologues que je vois me prescrivent la même chose. Maintenant, j'envisage de partir à l'étranger pour me soigner.

Souhila : «Je me suis documentée»

Les verrues, je sais ce que c'est et le handicap que cela crée ! J'en avais sur le visage, elles avaient commencé à apparaître quand j'étais à l'université. Cela a été un vrai enfer pour moi. Tout d'abord j'ai mis plus d'un an à les faire diagnostiquer. Ensuite, j'ai utilisé plusieurs traitements : azote liquide, crème, oignon, vinaigre avec du citron... Je mettais tout et n'importe quoi sur mon visage.

Dès que j'avais connaissance d'un remède miracle, je l'essayais. Donc, je prenais uniquement des traitements que j'appliquais directement sur la peau. Tout ça pendant plus d'un an sans résultat. Mais en parallèle je suivais des traitements que me prescrivait le dermatologue, puis j'ai commencé à me documenter sérieusement. J'ai compris les différentes formes de verrues et surtout les causes favorisant leur émergence. J'ai beaucoup lu concernant ce mal. J'ai donc découvert que les verrues planes étaient pour la majorité liées à une déficience des défenses immunitaires.

A partir de là, je me suis demandé comment booster mes défenses immunitaires dans le but de les combattre. Pour cela, j'ai essayé une crème en application deux fois par jour mais rien n'y fit, elles étaient toujours là comme pour me narguer. Alors, j'ai continué mes recherches et je suis tombée sur un forum dans lequel une personne reprenait la recette qu'avait adoptée son épouse pour faire disparaître une verrue. C'est à base d'un traitement homéopathique. Je l'ai suivie scrupuleusement et au bout de trois semaines mes verrues étaient devenues toutes rouges, me démangeaient énormément.

Trois semaines plus tard, c'était la fin du calvaire. Aujourd'hui, grâce à Dieu et à ce traitement, je n'en ai plus, elles ont disparu ! Maintenant, je me rends à la fac sans complexe et j'ai pu intégrer un groupe d'amis. J'espère que les autres personnes qui en souffrent pourront s'en débarrasser car je sais à quel point c'est gênant.

Nabila : «J'ai commencé à croire que j'avais un cancer de la peau»

J'ai souffert des verrues pendant cinq années. Elles étaient énormes. J'en avais trois : deux sur un pied et la troisième sur l'autre. J'ai épuisé tous les traitements classiques et une bonne partie de ceux que me prescrivaient les dermatologues.

Le bistouri, le laser, le grattage au scalpel j'ai subi tous les types de traitement et les douleurs étaient insoutenables. Je suis devenue pratiquement invalide à tel point que je ne pouvais quasiment plus marcher. A ce stade, j'ai commencé à croire que j'avais un cancer de la peau. Mes souffrances ont duré cinq longues années. Lors de mon dernier séjour chez mon frère en France, j'ai eu tellement mal qu'il m'a conduite en urgence à l'hôpital. Là j'ai dis au praticien que j'avais sans doute un cancer de la peau. Lui et son assistante m'ont regardée perplexes et ont décidé de me prescrire de l'Aldara, une crème, le traitement de la dernière chance. Au bout de deux semaines, plus rien. Un miracle ! J'ai appliqué cette crème 3 fois par semaine sur toutes mes verrues et elles ont littéralement fondu. Sans douleur, sans grattage, sans rien. Je ne remercierai jamais assez ce dermatologue grâce auquel j'ai pu redevenir une femme normale. J'ai appris par la suite que ce traitement n'est donné qu'en dernier recours, lorsque tous les traitements classiques ont échoué et n'est prescrit que sur ordonnance.

«Dès que j'avais connaissance d'un remède miracle, je l'essayais. je prenais uniquement des traitements que j'appliquais directement sur la peau. Tout ça pendant plus d'un an sans résultat.»

Nawel : «Je cherche encore la recette miracle pour mon fils»

Mon fils a des verrues sur ses mains et dans un coin de la bouche. Pour moi, c'est un vrai supplice. En tant que maman, je me sens responsable et en même temps coupable. Je suis tout le temps en train de le surveiller pour qu'il ne les gratte pas, au risque qu'elles se propagent. Pour lui, c'est difficile aussi surtout à l'école, à l'heure de la récréation. Les enfants à cet âge, 8 ans, sont parfois impitoyables. Donc, les autres écoliers ne veulent pas jouer avec lui ou refusent de lui serrer la main. Je pense qu'il les a chopées à la piscine.

Au départ, il n'en avait qu'une seule sur le doigt, ensuite, cela s'est répandu d'un seul coup sur plusieurs parties du corps. Bien sûr, il ne part plus à la piscine. Nous avons fait le tour des dermatologues, sans succès. Nous avons brûlé les verrues à l'azote mais elles n'ont pas disparu. J'ai essayé les recettes de grand-mère : vinaigre, citron, pomme de terre, et autres, en vain. J'ai peur à présent qu'il en ait sur la pointe des pieds. J'ai introduit des changements dans son alimentation pour qu'elle soit riche en magnésium mais sans résultat. Je suis toujours à la recherche d'une recette miracle. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Service public

La cinquantaine bien entamée, souriant, costume-cravate, Farid, ce préposé à l'accueil de la caisse de retraite de la wilaya de Boumerdès, en étonne plus d'un. Et pour cause.

Affable, il a réponse à tout. Il renseigne, rassure, se déploie au niveau des guichets pour contenter les retraités, souvent désemparés, à l'instar de cette dame qui, nouvellement retraitée, franchit pour la première fois le seuil de cette institution. Indécise, de ses yeux elle cherche timidement qui pourrait l'orienter. Il l'a vite repérée et se dirige vers elle ; calme, il lui demande de s'asseoir, de patienter un moment.

«Ne vous inquiétez pas, je vais m'occuper de vous, vous pouvez entre-temps vous servir une boisson chaude, le distributeur est juste en face de vous.»

Il retourne à son desk et libère l'agent qui l'a momentanément remplacé.

Il faut savoir que Farid, soucieux de satisfaire les demandes nombreuses et variées des retraités, en quittant son poste, assure son remplacement. Loin d'être un rond-de-cuir, il cherche, consulte, tapote sur son ordinateur, imprime, appose un cachet sur un document, fait signer un autre par un responsable et revient chez la dame, en lui tendant un imprimé à remplir. «Je le récupérerai dans cinq minutes.»

Entre-temps, un vieil homme arrive, brandissant une feuille. Avec attention, amabilité et beaucoup de patience, il aide le retraité à s'asseoir, lui pose quelques questions, prend le document, le vérifie puis le place dans le bac qui lui est réservé et libère notre homme.

Satisfait, il quitte la salle. Il retourne chez notre dame qui lui remet l'imprimé. «Vous pouvez rentrer chez vous, tout est réglé, vous reviendrez dans une semaine récupérer votre carte.» Heureuse par une telle diligence, un sens du service public qu'on croyait perdu, elle rentre chez elle satisfaite de sa journée. ■